

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

1975-1976. 12ème promotion.

UNE OEUVRE A TRAVERS LES SIECLES :

LA PAIX D'ARISTOPHANE.

Note de synthèse présentée par Françoise PETITOU  
sous la direction de Mme DUREAU et Mr MARTIN.



TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE : HISTORIQUE DU TEXTE.

- Introduction..... 4
- Chapitre I : La Paix avant le Xème siècle..... 6
  - La Paix dans son contexte..... 6
  - La transmission du texte..... 10
  - Les témoins matériels : les papyrus..... 13
- Chapitre II : Manuscrits et incunable..... 15
  - Le "Ravennas" et le "Venetus"..... 16
  - Les manuscrits des XIV, XV et XVIèmes siècles..... 18
  - L'édition aldine..... 19
- Chapitre III : La diffusion du texte à partir  
du XVIème siècle..... 22
  - Le texte grec..... 22
  - Les traductions et adaptations..... 26
- Conclusion;..... 29

DEUXIEME PARTIE : CATALOGUES DES MANUSCRITS ET EDITIONS RECENSEES.

..... 31

ANNEXES.

- Index des éditeurs "scientifiques", commentateurs,  
traducteurs, adapteurs et illustreurs..... 62
- Index des imprimeurs et éditeurs commerciaux..... 65
- Sources bibliographiques utilisées..... 68
- Ouvrages de référence..... 70

**PREMIERE PARTIE**

**HISTORIQUE DU TEXTE**

## INTRODUCTION

En 1961, Jean Vilar montait au Théâtre National Populaire du Palais de Chaillot une transposition moderne d'une comédie grecque du Vème siècle av. J.C. : La Paix d'Aristophane. En 1974, Christian Liger présentait dans le cadre de la Comédie de Caen un "détournement du texte antique d'Aristophane". Il est assez surprenant de penser que vingt-quatre siècles après la mort d'un auteur son message se transmet encore. Or il est une question que peut se poser le spectateur curieux, question d'ailleurs tout aussi légitime de la part du bibliothécaire en contact avec des écrits de tous âges : Comment une telle oeuvre a-t-elle franchi les siècles pour arriver jusqu'à nous ? Les nombreuses variantes de nos éditions modernes prouvent que le texte a rencontré des embûches au cours du temps, aussi semble-t-il intéressant de partir à la recherche de ses traces.

De quoi disposons-nous pour cela ? La confrontation des principaux répertoires bibliographiques existants permet de recenser, sinon la totalité puisqu'ils ne sont pas exhaustifs, du moins une bonne partie des éditions conservées. Pour la période précédant l'imprimerie quelques "codices" manuscrits nous restent, mais ils sont peu nombreux et le plus ancien que nous possédions date de la fin du Xème siècle. Pour connaître le sort

de l'oeuvre auparavant, mis à part deux fragments de papyrus qui demeurent les seuls témoins matériels et quelques témoignages d'auteurs anciens, nous en sommes réduits aux conjectures des spécialistes. Toutefois ces dernières ne sont pas oeuvres d'imagination, mais le fruit de longues recherches menées dans divers domaines touchant à l'histoire des textes, tels que l'archéologie, la paléographie ou la philologie.

Il n'est évidemment pas question, dans le cadre d'une note de synthèse, de prétendre remplacer les spécialistes de ces disciplines. L'étendue même de la période envisagée exclut une étude détaillée des éditions. Par contre les travaux déjà effectués, et dont font état en particulier les préfaces des principales éditions, seront sans doute de quelque utilité pour la découverte des problèmes que peut poser l'établissement du texte et des progrès réalisés dans ce domaine. Il paraît difficile de prendre en considération les manifestations du texte dans le monde entier. Outre le plus grand nombre possible d'éditions françaises, beaucoup d'éditions européennes du texte en grec ou en latin seront cependant retenues, dont les principales ont joué un rôle important dans la transmission ou la reconstitution de la pièce. Il faut envisager aussi les traductions et adaptations françaises qui ont en quelque sorte permis la "vulgarisation" du texte. En bref, il s'agit simplement ici de donner une idée générale du chemin parcouru par la Paix depuis l'Antiquité jusqu'à la scène d'un théâtre français contemporain.

## CHAPITRE I

La Paix avant le Xème siècle.

—

Les seuls témoins matériels qui nous restent de la pièce pendant cette longue période sont deux fragments de papyrus. Heureusement d'autres sources, quoique peu nombreuses et souvent imprécises, ont fourni aux savants quelques indications sur les circonstances de l'oeuvre et le sort qu'elle a pu connaître par la suite.

La Paix dans son contexte.

On connaît aujourd'hui l'existence de quarante-quatre comédies d'Aristophane. La liste en est donnée principalement dans un manuscrit du XIVème siècle qui ne contient pas la Paix : l'Ambrosianus M (L39); et elle a été publiée par M. Novati dans son Index fabularum Aristophanis ex codice Ambrosianus. L39 (Hermès, 14, 1879). De ces quarante-quatre comédies, il ne reste pour plusieurs que des fragments et onze seulement sont parvenues entièrement jusqu'à nous; dans l'ordre chronologique supposé : les Acharniens, les Cavaliers, les Nuées, les Guêpes, la Paix, les Oiseaux, Lysistrata, les Thesmophories, les Grenouilles, l'Assemblée des Femmes, Plutus. Nous avons là un exemple de la facilité avec laquelle ont disparu la plupart des oeuvres de l'Antiquité

et des problèmes qui se posent par conséquent aux historiens des textes.

En ce qui concerne le théâtre, ces disparitions s'expliquent en partie par le fait que dans la Grèce antique les pièces n'étaient pas composées pour être jouées plusieurs fois, mais seulement en vue d'une représentation lors des grands événements que constituaient les fêtes en l'honneur des dieux et déesses. Ainsi la Paix a été donnée aux "Grandes Dionysies" de 421 av.J.C. Ces fêtes étaient d'ailleurs l'occasion de concours, et cette année-là la comédie d'Aristophane s'était classée deuxième, après "les Flatteurs" (Κόλακες) d'un certain Eupolis et devant "les Phratrides" (Φράτορες) d'un nommé Leucon, auteurs qui malgré leur rang honorable dans la circonstance nous sont pratiquement inconnus aujourd'hui.

Cependant, si les représentations avaient un caractère exceptionnel, les oeuvres n'en étaient pas pour autant tout à fait éphémères. En effet, elles étaient écrites tout d'abord à l'intention des acteurs, puis ces manuscrits étaient semble-t-il recopiés en un certain nombre d'exemplaires et vendus à Athènes. Aristophane lui-même témoigne de l'existence matérielle des oeuvres théâtrales, par exemple aux vers 1113-1116 des Grenouilles où il fait dire à Eschyle : "qu'il ne s'oppose plus à moi vers par vers, mais qu'il monte sur la balance, [...], qu'il s'y installe avec tous ses livres, je ne dirai que deux vers des miens" (traduction de M.J. Alfonsi).

Mais sous quelle forme se présentaient ces manuscrits ? Le support en était sans doute le papyrus dont Léo Deuel dit,

dans le Temps des Ecrits, qu'après les peaux animales il "est demeuré le véhicule de la littérature grecque pendant toute la période classico-hellenistique". Les feuilles collées bout à bout formaient des rouleaux. Quant au texte, il n'apparaissait pas du tout, sur les papyrus, tel que nous le livrent les éditions modernes : pas de séparation entre les mots, ponctuation pratiquement inexistante, peu de netteté (tirets) pour marquer la répartition des vers entre les personnages, parties lyriques disposées comme de la prose, inconstance dans l'orthographe. Certaines indications scéniques étaient notées (parépigraphie).

Un autre facteur tendrait à faire de la Paix une oeuvre à diffusion limitée dans le temps. Aristophane est le principal représentant de la comédie du Vème siècle ou Comédie Ancienne, qui consiste surtout en une satire des moeurs et de la politique, d'où le caractère très occasionnel de ce genre de pièce par référence à des événements précis ou des circonstances particulières. La Paix en est une excellente illustration. Le sujet est le suivant : Trygée, un bon vigneron de l'Attique, décide de partir chez les dieux sur un escarbot géant afin de savoir ce qu'il est advenu de la paix. Mais les dieux ont abandonné l'Olympe à la Guerre qui a enfermé la Paix dans une caverne. Trygée, avec l'aide des représentants de tous les peuples grecs, finit par la délivrer ainsi que ses deux compagnes, les déesses des moissons et des fêtes. Le contexte, c'est la guerre du Péloponnèse qui avait déjà inspiré les Acharniens en 425. Au moment des "Grandes Dionysies" de 421, des négociations se poursuivaient entre Nicias, chef des modérés à Athènes, Plistoanax, roi de Sparte, négociations qui devaient d'ailleurs aboutir quelques jours plus

tard à la "Paix de Nicias". Dans sa comédie , Aristophane veut "célébrer par avance cette paix si longue à venir, si chèrement payée, et faire disparaître [...] tous les sentiments mesquins et dangereux d'amour-propre qui retardaient l'apaisement" (P.Mazon : Extraits d'Aristophane et Ménandre). La pièce d'Aristophane a pourtant survécu aux événements, une des raisons étant peut-être que le désir de la paix a été un thème préoccupant à toutes les époques depuis Aristophane.

Non seulement la comédie a survécu, mais on a même parlé de l'existence d'une seconde Paix composée par Aristophane. Un argument (sorte de commentaire d'introduction) anonyme de la pièce rapporte que les didascalies mentionnent une autre comédie de ce nom qu'auraient connue les Anciens. D'autre part certains grammairiens comme Suidas, citent comme appartenant au texte des vers qu'on ne trouve pas dans nos manuscrits. Faut-il en conclure de manière affirmative qu'Aristophane a écrit une autre Paix ? Les érudits de notre siècle, Paul Mazon, Hilaire van Daele et J van Leeuwen, sont beaucoup plus prudents. Il leur paraît suspect, en effet, qu'Eratosthène, bibliothécaire d'Alexandrie au IIIème siècle av. J .C., ne parle de la seconde pièce que par ouï-dire, sans en connaître le texte. D'autre part le caractère d'actualité déjà évoqué et qui en fait au plus point une comédie de circonstance rend improbable une représentation de la paix à un autre moment. L'hypothèse la plus vraisemblable selon Paul Mazon est la suivante : une pièce de sujet analogue et appelée aussi la Paix a pu être conservée sous un autre titre, le premier étant ensuite oublié. Rien ne permet donc d'affirmer l'existence d'une seconde Paix au Vème siècle av. J.C.

### La transmission du texte.

Que savons-nous de ce qui a pu advenir du texte après le Vème siècle av. J.C. ?

Les premières bibliothèques en Grèce ont été fondées par Lycurgue vers 330 av. J.C. pour conserver les oeuvres d'Eschyle, Sophocle et Euripide. La comédie était moins considérée, mais on peut supposer qu'elle n'a pas été laissée complètement à l'écart. Elle ne bénéficiait pas, comme la tragédie, de la loi du même Lycurgue sur l'exemplaire d'état, sorte de dépôt légal avant la lettre qui protégeait les textes des corruptions nouvelles. Aussi, selon Pierre Boudreaux (le texte d'Aristophane et ses commentateurs), "les comédies d'Aristophane se conservèrent tant bien que mal à travers tout le IVème siècle sans l'intervention de l'état ou de quelque grammairien".

Le début du IIIème siècle av. J.C. est marqué par la fondation, sous Ptolémée 1er, de la bibliothèque d'Alexandrie qui a joué un rôle important dans la transmission des textes de l'Antiquité. On recueillit alors avec soin les oeuvres de la Comédie Ancienne, mais la défaveur qu'elle avait connue au IVème siècle lui avait porté tort et certaines pièces étaient sans doute perdues dès cette époque. Le texte d'Aristophane était apparemment déjà en mauvais état car les commentateurs alexandrins en dénoncent les fautes. Mais il a donné lieu à des études, en particulier des traités sur la comédies de Lycophron et Eratosthène.

Au IIème siècle av. J.C. s'installe à Pergame, avec la création de la bibliothèque du temple de Minerve par Eumène II, un

autre centre culturel important. Là aussi sont entrepris des travaux sur les comédies d'Aristophane, par Cratès de Mallos en particulier. Mais contrairement à certains de ses prédécesseurs, Victor Coulon (préface de l'édition d'Aristophane aux Belles Lettres) ne pense pas qu'une édition ait été réalisée alors à Pergame.

La première édition sur l'existence de laquelle les spécialistes sont unanimes a été composée au II<sup>ème</sup> siècle av. J.C., mais à Alexandrie, par Aristophane de Byzance (Aristophane le grammairien). Bibliothécaire d'Alexandrie en 195 av. J.C., il avait donc à sa disposition les exemplaires des comédies que contenait cette bibliothèque. De cette édition il reste des traces : entre autres, un certain nombre de variantes anonymes des scholies ou des manuscrits qui vraisemblablement remontent à elle, et des "hypotheseis", commentaires en vers, dont nous possédons certaines sous le nom d'"Aristophane le grammairien" (c'est le cas de l'argument IV de la Paix) ainsi que d'autres, en prose, qui, si elles ne portent pas le nom d'Aristophane de Byzance, contiennent des traces des "hypotheseis" en prose, toutes composées sur le même modèle, que le savant mettait en tête de chaque pièce qu'il éditait. Outre la première édition d'ensemble des comédies d'Aristophane, Aristophane de Byzance a établi pour elles un système orthographique cohérent et la cômométrie, c'est-à-dire la division des parties lyriques en "côla" elles-mêmes divisées en strophes. Cette édition comportait sans doute les quarante-quatre comédies de l'index Ambrosianus dont nous avons déjà parlé et il est probable que cet index en était en quelque sorte la table des matières. Elle a joué le rôle de vulgate pendant les

siècles suivants et a servi de base aux commentateurs dont les scholies apportent parfois de précieux renseignements sur le texte.

Le premier commentaire à Aristophane est l'oeuvre de Calistratos, élève d'Aristophane de Byzance. Il faut citer aussi Aristarque et ses disciples Ammonios et Apollonios. Mais le plus souvent cité dans les scholies est Didyme à qui nous devons la plus grande partie de ce que nous possédons des travaux alexandrins. Héliodore, à la fin du Ier siècle ap. J.C., se spécialise dans les scholies métriques.

De ce premier siècle nous connaissons une nouvelle édition, celle d'un Choix de Comédies d'Aristophane par Symmaque dans un but surtout pédagogique, les oeuvres de la littérature grecque étant considérées alors comme un moyen d'apprendre la langue. Les onze pièces qui nous ont été conservées, dont la Paix font partie du choix. Un autre nom à retenir pour cette période est celui de Phaeinos à qui l'on fait remonter la rédaction de nos scholies.

Avec les IVème et Vème siècles, c'est une période d'épreuves qu'a subie la culture antique devant le fanatisme des chrétiens. Le choix de Symmaque a survécu à la disparition des grandes bibliothèques, à l'incendie de celle d'Alexandrie surtout qui a fait tant de tort à la conservation des oeuvres.

Il faudra attendre le milieu du IXème siècle pour voir renaître la littérature classique à Constantinople avec la tradition byzantine qui a donné naissance à nos principaux manuscrits.

Les témoins matériels : les papyrus.

Pour la période que nous venons d'envisager, quelques papyrus témoignent de l'édition de l'oeuvre d'Aristophane du III<sup>ème</sup> au V<sup>ème</sup> siècle. Ils ne livrent bien sûr que des fragments des oeuvres, mais ces fragments permettent parfois aux spécialistes quelques comparaisons avec les manuscrits. Malheureusement deux seulement contiennent des vers de la Paix.

Celui qui porte le numéro 1373 dans le catalogue des papyrus d'Oxyrhynchus de Bernard P. Grenfell et Arthur S. Hunt (cf. 2) est daté du V<sup>ème</sup> siècle. Ces deux archéologues anglais de l'Egypt Exploration Fund l'ont rapporté d'Egypte dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle avec trois autres extraits des comédies d'Aristophane (N<sup>o</sup> 1371: les Nuées; N<sup>o</sup> 1372: les Grenouilles; N<sup>o</sup> 1374: les Guêpes). Il est en deux morceaux dont le premier comprend dix vers de la dernière scène de la Paix et un extrait du début des Cavaliers. L'ordre des pièces y est différent de celui que donneront les principaux manuscrits où les Cavaliers précèdent la Paix, avec les oiseaux entre les deux pour le second.

ont succédé

Allemands et Italiens à Grenfell et Hunt sur le site d'Oxyrhynchus, et le papyrus publié sous le numéro 720 par la Société Italienne pour la Recherche des Papyrus Grecs et Latins en Egypte en vient probablement aussi. Il est plus ancien (supposé du III<sup>ème</sup> siècle) et comporte une plus grande partie du texte : v. 721-827, sur deux fragments de 11,5x10 et 10,5x8 cm. Son mauvais état empêche malheureusement de lire les petites scholies qui accompagnent le texte, lui-même pas toujours lisible.

On sait par Plutarque que notre auteur était peu prisé aux Ier et IIème siècles de notre ère, et les allusions à la vie politique d'Athènes le rendaient peu compréhensible ailleurs. Aussi le petit nombre de papyrus d'Aristophane retrouvé ne doit pas nous étonner.

-oOo-

## CHAPITRE II

## Manuscrits et Incunable.

-

Il peut sembler illogique, à première vue, de rattacher un incunable aux manuscrits plutôt qu'aux imprimés dont il fait partie de par sa nature. Mais comme le texte à partir duquel a été réalisé l'incunable en question n'est pas connu par ailleurs, cet ouvrage fait figure, pour les éditeurs, de document primaire en quelque sorte au même titre que les manuscrits. Sa place se justifie donc à côté d'eux.

Les manuscrits ont en commun leur singularité : chacun d'eux est un exemplaire unique et présente des différences avec les autres. Ces différences sont dues surtout aux difficultés d'interprétation des textes copiés et nous avons vu que dès l'Antiquité la confusion dans la présentation des pièces pouvait laisser prévoir ces problèmes. Alphonse Dain dans les Manuscrits, distingue à ce propos deux sortes de copistes : le bon copiste - c'est à dire celui qui retrace bêtement ce qu'il a sous les yeux même sans le comprendre - et le mauvais copiste - c'est à dire celui qui corrige de son propre chef et contribue ainsi à la disparition du texte original.

Malgré leur communauté de nature, tous les manuscrits ne

peuvent cependant être classés dans une même catégorie. Certains ont existé comme seul moyen de transmettre l'oeuvre. D'autres ont vu le jour parallèlement aux livres imprimés. Parmi ces derniers il faut distinguer ceux qui ont été réalisés par copie d'autres manuscrits suivant l'ancienne méthode et ceux qui ne sont que le reflet d'une édition. Ainsi les manuscrits de Brunck, du XVIIIème siècle (cf. 11 et 12) ne peuvent être considérés comme manuscrits proprement dits car, comme l'explique J.W.White (the Manuscripts of Aristophanes), ils représentent le travail de ce philologue en vue de l'édition des comédies qu'il a composée. Seuls les huit autres exemplaires (cf. 3 à 10) présentent donc un intérêt pour l'établissement du texte.

#### Le "Ravennas" et le "Venetus".

Ces noms désignent les deux manuscrits les plus importants en ce qui concerne la Paix. Ils sont les seuls en effet à donner la pièce dans son entier. Ils sont aussi les plus anciens.

R : N°137,4,A de la Biblioteca Classense de Ravenne est daté du Xème siècle et quelquefois du XIème, et contient les onze comédies que nous connaissons. L'Inventaire des Manuscrits des Bibliothèques d'Italie indique son arrivée à Ravenne en 1712 en provenance de Pise. Le premier philologue à le mentionner est Invernitz dans son édition de 1794 (cf. 62). Puis I. Bekker en a fait la collation et s'en est servi pour son édition de 1829 (cf. 75). Mais A. Martin, dans la préface de son ouvrage intitulé les Scholies du Manuscrit d'Aristophane à Ravenne, montre que le "Ravennas" avait déjà été utilisé auparavant et que

c'était à lui que Junta avait emprunté les deux comédies (Lysistrata et Thesmophories) qui manquaient à sa première édition de septembre 1515 (cf. 14) et qu'il avait ajoutées en un volume supplémentaire en janvier 1516. La Paix n'est toutefois pas concernée dans ce dernier cas. A. Martin distingue dans l'écriture deux copistes principaux, mais pour la Paix le texte et la plupart des scholies seraient de la même main. Quelques scholies auraient été transcrites aux XIIIème et XVème siècles par deux autres copistes. Le texte, en minuscules, occupe le milieu de la page et les scholies, en onciale, sont en marge. Le "Ravenas" présente un intérêt supplémentaire pour les paléographes : l'utilisation de la tachygraphie, écriture codée où les syllabes de même prononciation étaient représentées par un même signe et qui a connu une grande vogue aux Xème et XIème siècles.

V : N°477 de la Biblioteca Nazionale di S. Marco à Venise, daté du XIème et parfois du XIIème siècle, ne contient que sept comédies : Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers, Oiseaux, Paix, Guêpes. Copié dans quelque monastère byzantin, il était au XVème siècle entre les mains du cardinal Bessarion qui en fit don à la République de Venise. O. Bachmann, dans sa préface à l'édition de K. Zacher en 1909 (cf. 155) y distingue deux copistes pour la Paix.

Ces deux manuscrits sont reconnus comme étant issus d'un même archétype byzantin du IXème siècle, chacun disposant en plus d'une autre source. Ils ont plusieurs types de fautes en commun, en particulier des confusions entre les voyelles dues à la transcription en minuscules. Par exemple, dans la Paix

(v. 175) : στροφει corrigé en στροφει par Dindorf. D'autres fautes proviennent d'une mauvaise séparation de mots, ainsi au vers 329 de la Paix : ὀρχησεθ'ετι corrigé en ὀρχησεθε τι par Boissonade. Mais le "Ravennas" et le "Venetus" présentent aussi des différences qui posent aux éditeurs un problème de choix. Devant l'attitude de J. van Leeuwen, qui préfère le "Venetus", et de A. Willems qui donne plus d'importance au "Ravennas", Victor Coulon choisit l'attitude intermédiaire qui consiste, pour chaque cas, à considérer les deux manuscrits sans préjugé. Pour ce qui est de la Paix toutefois, suivant l'avis de Paul Mazon dans son édition de 1904 (cf. 147), "R. semble notablement inférieur à V.". J. Taillardat, dans sa thèse publiée en 1962 : Les Images d'Aristophane, est du même avis en ce qui concerne les scholies.

#### Les manuscrits des XIVème, XVème et XVIème siècles.

Le "Laurentianus" Γ : N° XXXI, 15 de la Mediceo-Laurenziana de Florence (cf.5) remonte lui aussi à l'archétype du IXème siècle : les fautes dont nous avons parlé pour le "Ravennas" et le "Venetus" s'y retrouvent. Daté du XIVème siècle, il ne contient que des extraits de la Paix (v. 378-490, 548-837, 893-947, 1012-1126, 1190-1300). Là encore O. Bachmann voit deux copistes différents. Contrairement aux deux précédents manuscrits dont le support était le parchemin, celui-là est écrit sur papier bombycin, d'origine orientale, dont le collage se fait à base d'amidon.

Le "Venetus" N° 475 (cf.6), du XVème siècle, n'est qu'une copie du 474 (cf. 2 ) réalisée sur parchemin par un compagnon du cardinal Bessarion. Il n'apporte donc rien de nouveau.

Le "Vaticanus P" N° 67 de la Biblioteca Apostolica Vaticana de Rome (cf.7) ne contient de la Paix que les vers 1-947, 1012-1354, 1357. Il est transcrit sur papier occidental (avec colle animale).

Puis viennent les manuscrits du XVIème siècle conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Le plus riche est le "Parisinus C" N° 2717 (cf.10) qui contient le même texte que le précédent. Le "Parisinus B" N°2715 (cf. 9), de même source, ne conserve que les vers 1-947 et 1012-1300. Ces transcriptions sur papier occidental représentent le travail d'un grammairien byzantin, qui, pensant que les règles de l'orthographe, de la grammaire et de la métrique avaient été violées dans le texte ordinairement répandu, décida de conserver ce qu'il jugeait correct et de corriger ce qu'il pensait corrompu. En conséquence, le texte fut en de nombreux endroits altéré davantage plutôt qu'amendé. L'oeuvre de ce grammairien, Demetrius Triclinius, se retrouvait déjà dans la première édition imprimée de la Paix.

### L'édition aldine.

L'édition "princeps" qui est en même temps le seul incunable d'Aristophane que nous possédions (cf. 13) a été réalisée à Venise par Alde Manuce en 1498. Elle ne comporte que neuf comédies car les Thesmophories et Lysistrata sont absentes. Marcus Musurus, grammairien crétois, participa à l'édition, surtout pour la recherche et la mise en ordre des scholies. L'ouvrage comporte en outre deux "vies d'Aristophane" dont l'une est signée de Thomas Magister. Signalons que les vers 948-1011 manquent à la Paix.

En lisant la préface nous apprenons, dans une "Epistola ad Danielelem Clarium Parmensem" que l'imprimeur avait d'abord espéré pouvoir donner dix comédies, mais avait dû renoncer à la dernière, Lysistrata, dont il n'avait pu recueillir que des fragments. Il est donc évident qu'Alde Manuce n'avait pas eu sous les yeux le "Ravennas".

En fait, d'après B.B. Rogers (dans la préface de son édition 1910-1913, cf. 157), l'intention était d'abord de n'inclure que sept pièces dans cette édition : Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers, Acharniens, Guêpes et Oiseaux. Mais avant la publication, il avait réussi à ajouter la Paix et l'Assemblée des Femmes. On ne connaît pas exactement quel a été l'archétype utilisé, mais, toujours d'après B.B. Rogers, il est généralement admis que Musurus connaissait le "Vaticanus Pal." N°67 (cf. 7) qui contient dans leur entier les sept pièces initialement prévues, ou un manuscrit semblable. Pour les deux pièces ajoutées, le mystère n'est pas vraiment éclairci.

Voilà donc le texte transmis de différentes manières. Le schéma qui suit essaie de retracer la filiation des divers groupes de manuscrits. Il restera ensuite à examiner sa diffusion au cours des siècles suivants.

(EDITION D'ARISTOPHANE DE BYZANCE)  
(II<sup>e</sup>s. av. J.-C.)

(CHOIX DE SYMMAQUE)  
(I<sup>e</sup>s. ap. J.-C.)

(ARCHETYPE BYZANTIN)  
(IX<sup>e</sup>s.)

(TRAVAIL DE TRICLINIUS)  
(BYZANTIN)

(autre source)

RAVENNAS  
(IX<sup>e</sup>s.)

(autre source)

VENETUS 474  
(XI<sup>e</sup>s.)

VENETUS 475  
(XV<sup>e</sup>s.)

LAURENTIANUS  
(XIV<sup>e</sup>s.)

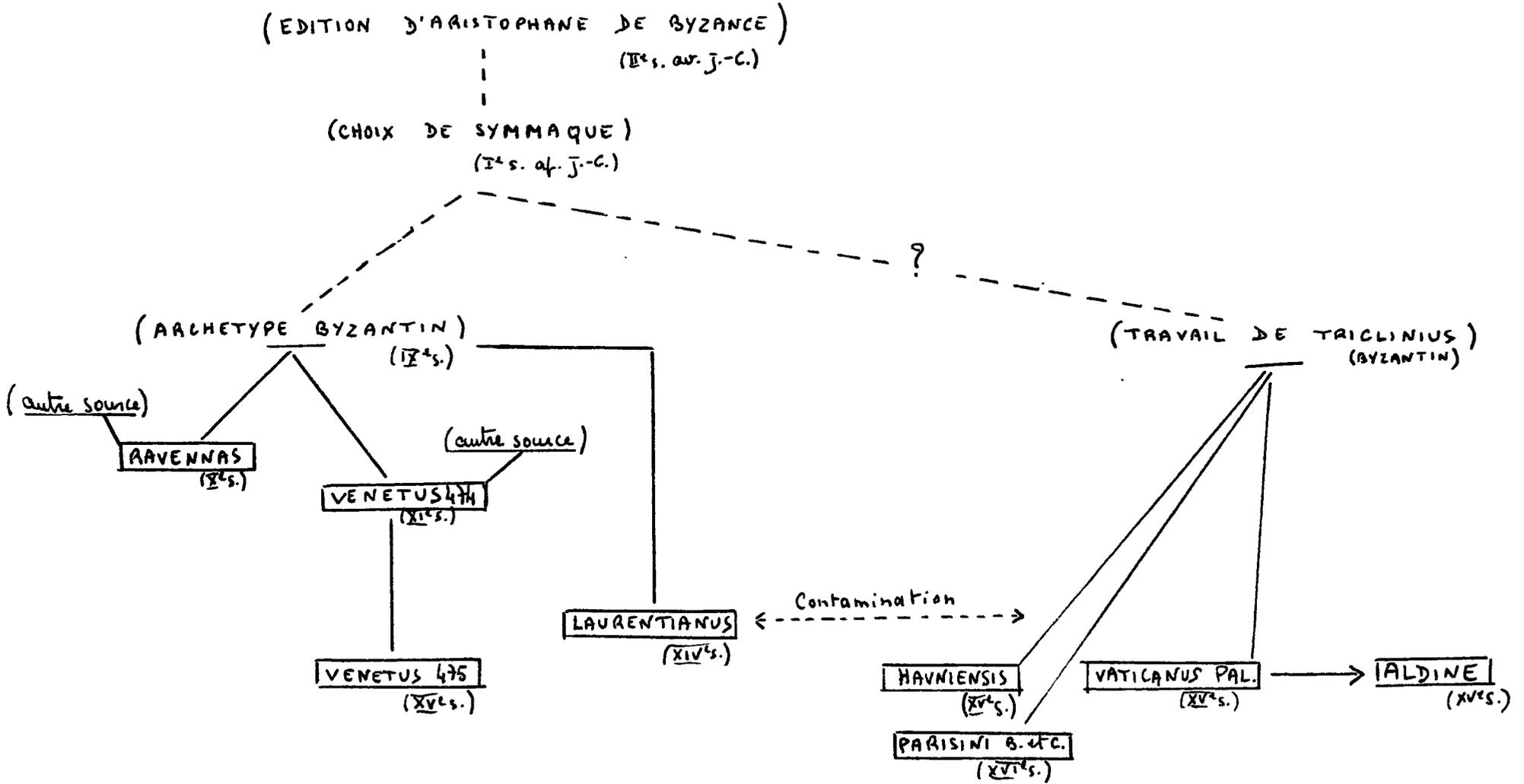
Contamination

HAVNIENSIS  
(XV<sup>e</sup>s.)

PARISINI B. & C.  
(XVI<sup>e</sup>s.)

VATICANUS PAL.  
(XV<sup>e</sup>s.)

ALDINE  
(XV<sup>e</sup>s.)



## CHAPITRE III

La diffusion du texte à partir du XVIème siècle.

-

Nous avons eu dans les chapitres précédents un aperçu de la façon dont le texte de la Paix s'est transmis tant bien que mal et sous des formes quelque peu différentes jusqu'à l'aube du XVIème siècle. A partir de là l'imprimerie, en multipliant les exemplaires, protège ce texte des disparitions irrémédiables dont il a pu être victime auparavant : il ne s'agira donc plus tant de le transmettre que de retrouver sa forme originale. D'autre part le courant humaniste ne s'intéresse plus aux oeuvres de l'Antiquité seulement pour en étudier la langue comme c'était le cas jusque-là, mais aussi pour leur aspect littéraire; autant que le texte lui-même, c'est la pensée de l'auteur qui sera diffusée par le moyen de traductions en latin, puis en français et même d'adaptations de la pièce.

Le texte grec.

"Il n'est rien de plus subjectif qu'une édition" dit Paul Mazon en connaissance de cause dans la préface de l'ouvrage déjà cité. Pour recréer une oeuvre, l'éditeur dispose de plusieurs éléments dont le principal est bien sûr le texte même des manuscrits. Mais la confusion du texte, le nombre des variantes

font que le philologue est souvent obligé de décider lui-même d'une forme à adopter. Il doit alors rechercher d'autres informations et l'utilisation des scholies, qu'elles soient d'ordre philologique, métrique ou même littéraire, peut lui être d'un grand secours. C'est pourquoi elles ont souvent été éditées avec le texte d'abord, puis dans des recueils particuliers qui sont pour les philologues des instruments de travail.

Au XVIème siècle, les éditeurs, souvent privés de points de comparaison permettant une critique, se contentaient de reproduire ce qu'ils avaient sous les yeux. Ainsi l'édition des Junta de septembre 1515 (cf. 14) reproduit, à quelques améliorations près, le texte de l'édition aldine. Celle de 1525 (cf; 15), par Antonius Fracinus, n'apporte pas non plus de grande nouveauté sinon la soixantaine de vers de la Paix qui manquait dans les précédentes, assez cependant pour faire penser à B.B. Rogers que Fracinus a dû avoir accès au "Ravennas" (le seul manuscrit connu, avec le "Venetus", à donner le texte complet de la Paix) ou à quelque manuscrit semblable. Pourtant nous ne trouvons ici ni Lysistrata ni les Thesmophories, pas plus que dans l'édition de Cheradamus de 1528 (cf. 16) qui reproduit le texte de Junta mais sans les scholies. Cette dernière présente un autre intérêt puisqu'elle est illustrée d'un frontispice gravé attribué à Geoffroy Tory et décrit par Auguste Bernard dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'illustre graveur (cf. p. 1).

En 1532, Grynaeus (cf. 17) apporte un certain nombre de corrections et surtout la première édition complète des onze comédies qui seront reprises par Zanettus en 1538 (cf. 18) et Far-

reus en 1542 (cf. 26). Mais en règle générale, les éditeurs de cette époque se contentent de transmettre le texte qu'ils reçoivent sans beaucoup de modifications.

Les principales éditions critiques qui ont paru par la suite sont celles de :

- Gelenius, Bâle, 1547 (cf. 30).
- Raphelengius, Leyde, 1600 (cf. 45).
- Portus, Genève, 1607 (cf. 46), qui, d'après Rogers, a contribué à sélectionner les meilleures des leçons adoptées par les philologues précédents.
- Scaliger, Leyde, 1624 (cf. 48).
- Faber, Amsterdam, 1670 (cf. 49), qui n'apporte pas grand chose de plus que 48.
- Kuster, Amsterdam, 1710 (cf. 50), qui, avec plus de moyens mis en oeuvre, remplace largement l'édition de Portus. D'après Rogers, Kuster a été le premier à s'aider systématiquement de l'apport des manuscrits. Son texte est cependant jugé inégal.
- Bergler, Leyde, 1760, édité en fait par Burmann (cf. 54).
- Brunck, Strasbourg 1783 et Londres 1823 (cf. 57 et 70) dont Boissonade écrit dans un article qu'il lui consacre : "Brunck s'était persuadé que toutes les négligences qu'il remarquait dans les poètes n'étaient que des négligences de copistes. D'après cette conviction, il corrigeait les vers, les déplaçait, les bouleversait" etc... Boissonade souligne un des grands dangers de la critique des textes lorsqu'elle n'est pas faite de manière assez scientifique.

Une ère nouvelle commence pour l'établissement du texte

d'Aristophane avec l'édition d'Invernizzi à Leipzig de 1794 à 1834 (cf. 62). C'est lui en effet qui à cette date signale aux philologues d'Europe occidentale l'importance du manuscrit de Ravenne. Malheureusement cette édition est jugée très imparfaite par Rogers.

Ensuite viennent celles de :

- Bothe, Leipzig, 1828 (cf. 74).
- Bekker, Londres, 1829 (cf.75), basée sur la comparaison du "Ravennas" et du "Venetus" et contenant les commentaires des humanistes et des philologues anciens, depuis la Renaissance jusqu'à 1829. J. Taillardat (ouvrage déjà cité) comme B.B. Rogers considère cette édition comme très importante.
- Dindorf, Oxford, 1835 (cf. 79).
- Weise, Leipzig, 1842 (cf. 83).
- Holden, Londres, 1848 (cf. 87).
- Bergk, Leipzig, 1852 (cf. 88).
- Meineke, Leipzig, 1860 (cf. 95), dont Rogers fait une critique très défavorable.
- Richter (la Paix), 1860 (cf. 94).
- Rogers (la Paix), 1867 (cf. 110).
- Green (la Paix), Londres, 1873 (cf.113).
- Paley (la Paix), Cambridge, 1873 (cf. 120).
- Blaydes, Halle, 1883 (cf. 124).
- Herwerden (la Paix), Leyde, 1897 (cf.137).
- Hall and Geldart, Oxford, 1900 (cf. 140).
- Merry (la Paix), Oxford, 1900 (cf. 141).
- Mazon ( la Paix), Paris, 1904 (cf. 147).
- Sharpley (la Paix), Londres, 1905 (cf. 148).

- van Leeuwen (la Paix), Leyde, 1906 (cf. 150).
- Zacher (la Paix), Leipzig, 1909 (cf. 155).
- Graves (la Paix), Cambridge, 1911 (cf. 156).
- Coulon (la Paix), Paris, 1924 (cf.159).

Paul Mazon, pour la Paix, retient surtout les travaux de Blaydes, van Herwerden et Merry. Il en est de même pour J. van Leeuwen qui cite en plus le nom de Mazon.

Cette liste met en évidence le fait que les éditions françaises du texte grec sont très peu nombreuses par rapport aux éditions anglaises et allemandes. La diffusion de l'oeuvre d'Aristophane, qui a commencé en Italie au XVIème siècle et s'est répandue ensuite en France et en Allemagne, est devenue aujourd'hui surtout anglo-saxonne.

#### Traductions et adaptations.

##### **grecque**

La langue était peu répandue en France au début de la Renaissance, c'est ce qui explique qu'on ait eu très tôt des traductions latines des comédies d'Aristophane. La première est celle d'Andreas Divus éditée en 1538 à Venise et en 1539 à Bâle. La fréquence avec laquelle cette traduction se manifeste en l'espace de quelques années (cf. l'index) semble indiquer qu'elle a connu un certain succès, bien que Fabricius la signale comme "pleine d'ignorances et pour le grec et pour le latin". Ce n'est qu'en 1586, avec la traduction qui accompagne l'édition de Frischlinus (cf. 40) que Divus perd son monopole. Puis avec Florens Christianus en 1589 (cf.42) naît une certaine mode qui veut que les traductions imitent le style des comiques latins (cf. 43, 46, 47, 48).

Les versions françaises de la Paix n'apparaissent qu'en 1730 avec la série de Brumoy qui elle aussi connaîtra une grande gloire (cf. 51, 52, 53, etc...). Poinsinet de Sivry (cf. 58, etc..) introduit les vers dans ses traductions. Les noms d'Artaud (cf. 76, etc...), d'Amédée Fleury, de Poyard, apparaissent très fréquemment. De 1829 date la dernière traduction latine recensée, qui accompagne l'édition de Bekker (cf. 75), après quoi la Paix n'est éditée en France qu'en grec ou en français.

Mais les traductions, bien que permettant la vulgarisation du texte, condamnent toujours la pièce à son contexte du Vème siècle av.J.C. C'est pourquoi certains auteurs, attirés par le thème de la Paix qui demeure d'actualité à toutes les époques, en ont fait des adaptations dont le caractère contemporain était moins rebutant pour nombre de spectateurs ou de lecteurs non érudits. Il est significatif que la première que nous connaissons : Athènes pacifiée, sorte de pot-pourri des onze comédies (cf. 63), ait été créée peu après la révolution de 1789.

Il est curieux aussi de constater qu'une autre adaptation date de 1933 (cf. 163), entre les deux guerres. Celle de Jean Vilar en 1961, en rendant la pièce plus accessible, répondait aux buts du Théâtre National Populaire.

En dehors des textes édités, la Paix a été transposée souvent, que ce soit à la radio ou au théâtre. Le "détournement du texte antique d'Aristophane" de Christian Liger, cité en introduction, ne conserve plus que l'esprit de la comédie qu'il transforme en une satire contemporaine.

Des érudits humanistes à la foule des spectateurs du

XXème siècle, la pièce d'Aristophane s'est donc progressivement "démocratisée".

-oOo-

CONCLUSION

Les sources bibliographiques utilisées (cf. annexe) ont permis de recenser, en une liste qui n'est certainement pas exhaustive, cent-soixante-dix-neuf manifestations de la Paix d'Aristophane, que ce soit en grec, en latin ou en français. Ces manifestations ne se répartissent bien sûr pas de manière uniforme dans le temps du Vème siècle avant J.C. à nos jours : deux seulement (les papyrus) sont antérieurs au Xème siècle, huit autres précèdent le XVIème siècle, enfin cent-soixante-neuf sont regroupées dans les cinq derniers siècles, donc sur un cinquième du temps qui nous sépare d'Aristophane. La comédie nous apparaît donc comme entre la vie et la mort pendant cinq siècles avant une convalescence de cinq autres siècles et une nouvelle vigueur progressive par la suite : les trente-deux éditions du XVIème siècle, marquent l'intérêt des humanistes pour le renouveau de la culture antique. Par <sup>contre</sup> leur nombre tombe à quatre seulement au XVIIème siècle et à quatorze au XVIIIème, tandis que le XIXème apporte vraiment sa pleine vie à l'oeuvre avec soixante-dix-huit éditions, parmi lesquelles on voit apparaître un certain nombre d'éditions scolaires. La désuétude dans laquelle tend à tomber la littérature grecque à notre époque se traduit par un retour à trente-huit éditions pour le XXème siècle.

Ce survol du chemin suivi par l'oeuvre montre que le

contenu a aussi évolué en fonction de sa destination . Après les bribes données par les papyrus, les manuscrits fournissent un texte beaucoup <sup>plus</sup> complet et enrichi d'un grand nombre de **scholies** représentant les travaux des centres d'érudition. Les savants du XVIème siècle reproduisent soigneusement dans leurs éditions, d'abord semblables aux manuscrits, tous ces éléments qui aideront par la suite au rétablissement du texte. Pendant longtemps c'est à eux qu'est réservé le texte en langue grecque ou latine. Puis sa diffusion à plus grande échelle se réalise peu à peu avec les traductions françaises, les extraits et éditions scolaires , ainsi que les adaptations. Par ces dernières et par un juste retour aux sources, la Paix, après avoir été le monopole des savants, retrouve la fonction qu'elle remplissait au siècle d'Aristophane : faire rire le peuple. Nous ne sommes pas sûrs d'avoir en notre possession le texte même d'Aristophane; mais l'important est que, par l'intermédiaire des savants qui ont contribué à transmettre et à rétablir ce texte, l'esprit de la comédie d'Aristophane soit conservé.

DEUXIEME PARTIE

CATALOGUE DES MANUSCRITS  
ET EDITIONS RECENSEES

Un certain manque d'homogénéité dans ce catalogue provient surtout de la diversité dans la présentation des notices suivant les époques et de la disparité des renseignements donnés par les différents répertoires.

### I. MANUSCRITS ET INCUNABLE.

#### Fragments de papyrus,

(IIIème siècle ?)

- 1- N°720 dans Publicazioni della Societa Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto (vol. VI).  
Deux fragments contenant les vers 721 à 827 de la Paix.

(Vème s.)

- 2- N°1373 dans The Oxyrhynchus papyri, part XI,  
Vers 1326 à 1335 de la Paix et fragments des Cavaliers.

#### Manuscrits proprement dits (codices).

(fin du Xème)

- 3- R : N° 137,4,A, Biblioteca Classense, Ravenne,  
Onze pièces : Plutus, Nuées, Grenouilles, Oiseaux,  
Cavaliers, Paix, Lysistrata, Acharniens, Guêpes, Thes-  
mophories, Assemblée des Femmes, Arguments et scholies.  
Feuillets 1-191.

(XIème)

- 4- V : N° 474, Biblioteca Nazionale di S. Marco, Venise.  
Sept pièces : Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers,  
Oiseaux, Paix, Guêpes, Prolégomènes, arguments et scholies.  
Ff. 1-172.

(XIV<sup>ème</sup> s.)

- 5- Γ : N°XXXI, 15, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Florence.  
Acharniens, Assemblée des Femmes, Cavaliers, et extraits  
 de Oiseaux, Guêpes, Paix (v. 378-490, 548-837, 893-947,  
 1012-1126, 1190-1300). Arguments et scholies. Ff. 67-  
 162 (+ contenus divers).

(XV<sup>ème</sup> s.)

- 6- N°475, Biblioteca Nazionale di S. Marco, Venise (copie de 4  
 Sept pièces : Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers,  
Oiseaux, Paix, Guêpes. Prolégomènes, arguments et scholies.  
 Ff. 1-153 (+ contenus divers).

- 7- N°67 (Codices Palatini), Biblioteca Apostolica Vaticana,  
 Rome.  
Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers, Acharniens, Guêpes,  
Oiseaux, et extraits de la Paix (v. 1-947, 1012-1354,  
 1357) et de Lysistrata. Arguments et quelques scholies.  
 Ff. 1-234.

- 8- N°190, Royal Library, Copenhague.  
Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers, Acharniens, Guêpes  
Oiseaux, et extraits de la Paix (v. 1-947, 1012-1354,  
 1357) et de Lysistrata. Prolégomènes et arguments.  
 Ff. 1-318.

(XVI<sup>ème</sup> s.)

- 9- B : N°2715, Bibliothèque Nationale, Paris.  
Cavaliers, Acharniens, Oiseaux, Guêpes, et extraits de  
Lysistrata, Assemblée des Femmes, Paix (v. 1-947, 1012-  
 1300). Ff. 1-129.
- 10- C : N°2717, Bibliothèque Nationale, Paris.  
Cavaliers, Acharniens, Guêpes, Plutus, Nuées, Grenouilles,  
Oiseaux, et extraits de la Paix (v. 1-947, 1012-1354,  
 1357) et de Lysistrata. Prolégomènes, arguments et quel-  
 ques scholies. Ff. 1-480.

Manuscrits récents (sans intérêt pour l'établissement du texte).

(XVIIIeme s.)

11- N°356 (supplément grec ), Bibliothèque Nationale, Paris.  
Guêpes, Paix, Oiseaux (manuscrit de Brunck). Ff. 1-94.

12- N°358 (supplément grec), Bibliothèque Nationale, Paris.  
Oiseaux, Guêpes, Paix (manuscrit de Brunck). Ff. 1-98.

Incunable.

(1498)

13- Neuf comédies : Plutus, Nuées, Grenouilles, Cavaliers,  
Acharniens, Guêpes, Oiseaux, Paix, Assemblée des Femmes.  
(Ed. Marcus Musurus).  
Venise : Alde Manuce, 15 juillet 1498. In-fol.

II. IMPRIMES A PARTIR DU XVI<sup>eme</sup> SIECLE.

(1515)

- 14- Neuf comédies (cf.13). Ed. Bernadus Junta. Texte grec.  
Florence:Philippus Junta, septembre 1515.  
In-8°. <sup>8</sup>a-z <sup>8</sup><sup>8</sup>A-F<sup>8</sup> (246 ff.)

(1525)

- 15- Neuf comédies (cf.13). Ed.Antonius Fracinus. Texte grec  
avec scholies anciennes et notes contemporaines.  
Florence : successeurs de Philippus Junta, février 1525.  
In-4°. A-D<sup>8</sup> (pièces préliminaires), puis A-Z, AA-YY<sup>8</sup> ZZ<sup>4</sup>.  
(ff. 1-373)

(1528)

- 16- Neuf comédies (cf.13). Ed. Johannes Cheradamus. Texte  
grec . Frontispice de Geoffroy Tory.  
Paris : Pierre Vidoue, aux frais de Gilles de Gourmont, 1528.  
In-4°. a-g<sup>4</sup>; aa-gg<sup>4</sup> hh<sup>6</sup>; aaa-iii<sup>4</sup>; A-H<sup>4</sup>; AA-GG<sup>4</sup>; AAA-III<sup>4</sup>;  
Aa-Ii<sup>4</sup>, KK<sup>4</sup>;Aaa-Fff<sup>4</sup>, Ggg<sup>6</sup> (Paix); AaA-GgG<sup>4</sup>.

(1532)

- 17- Onze comédies (neuf déjà citées augmentées des Thesmo-  
phories et de Lysistrata). Ed. Simon Grynaeus. Texte grec.  
Bâle : Andreas Cratander et Johannes Bebelius, 1532.  
In-4°. α-ω, A-Ω, Aα-M<sup>4</sup> Pρ<sup>6</sup>. 514 pp.

(1538)

- 18- Onze comédies. Texte grec.  
Venise : Bartholomaeus Zanettus, aux frais de Melchior  
Sessa, septembre 1538.  
In-8°. A-Z, AA-MM<sup>8</sup>.

- 19- Onze comédies traduites en latin par Andréas Divus.  
Venise : Jacob a Burgofrancho, 1538.  
In-8°. 260 ff.

(1539)

- 20- Onze comédies traduites en latin par Andréas Divus.  
Bâle : Andreas Cratander, mars 1539.  
In-8°. a-z, A-M. 560 pp.

(1540)

- 21- Neuf comédies (cf. 15)  
Florence : B. Junta, 1540.  
In-8°. A-Z, AA-FF.
- 22- Onze comédies.  
Florence : B. Junta, 1540.  
In-8°.
- 23- Onze comédies. Texte grec.  
Paris : Christianus Wechelus, 1540.  
In-4°. a-z, Aa<sup>4</sup> Bb<sup>6</sup> Cc-Zz, AA-II<sup>4</sup> KK<sup>6</sup> LL-YY<sup>4</sup>. 567 pp.

(1542)

- 24- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus  
(cf. 19).  
Venise : Jacob a Burgofrancho, 1542.  
In-12 .
- 25- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus  
(cf. 20)  
Bâle : Andreas Cratander, 1542.  
In-8°. 560 pp.
- 26- Onze comédies. Texte grec.  
Venise : Johannes Farreus et frères, 1542.  
In-8°. A-Z, AA-MM<sup>8</sup>. 560 pp.

(1544)

- 27- Onze comédies. Ed. Simon Grynaeus. Texte grec.  
Francort : Petrus Brubachius, 1544.  
In-8°. α-ω, A-M<sup>8</sup> N<sup>4</sup>. 286 ff.



28- Onze comédies. Texte grec.

Bâle : Froberius (selon le témoignage de Gesner).

(1546)

29- Onze comédies. Texte grec (cf. 23).

Paris : Christianus Wechelus, 1546.

In-4°. Collation : cf. 23. 567 pp.

(1547)

30- Onze comédies. Ed. Sigismund Gelenius. Texte grec avec scholies (sauf pour Lysistrata et Thesmophories).

Bâle : Froberius, 1547.

In-fol. <sup>6</sup>a-z, A-Z, Aa<sup>6</sup> Bb<sup>4</sup> Cc, Dd<sup>6</sup>. 571 pp.

31- La Paix, texte grec.

Louvain : S. Sasseni, 1547.

In-4°. 56 pp.

(1548)

32- Onze comédies. Ed. Angelo Canini. Texte grec débarrassé de nombreux vers altérés et d'un très grand nombre de fautes.

Venise : Johannes Gryphius, 1548.

In-8°. α-ω, αα-λλ<sup>8</sup>. 279 ff.

33- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus.

Venise : "apud Cominum de Tridino Montisferrati", 1548.

In-8°. A-Z, AA-LL<sup>8</sup>. 543 pp.

(1550)

34- Onze comédies, texte grec (cf. 23 et 29).

Paris : Christianus Wechelus, 1550.

(1552)

35- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus (cf. 20, 25).

Bâle : successeurs d'Andreas Cratander, 1552.

In-8°. 654 pp.

(1554)

- 36- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus.  
Lyon : Michael Sylvius, 1554.  
In-8°. 260 ff.

(1558)

- 37- Onze comédies, texte grec (reproduction de 23, sauf pour Plutus et Nuées).  
Paris : C. Perrier, 1558.  
In-4°. 568 pp.

(1559)

- 38- Onze comédies dont il ne reste en fait que la Paix.  
(British Museum).  
Paris : Andreas Wechelus , 1559.  
In-4°.

(1560)

- 39- Onze comédies (incomplèt)  
Paris : Andreas Wechelus, 1560.  
In-4°. 48 pp.

(1586)

- 40- Onze comédies. Ed. Nicodemus Frischlinus. Texte grec débarrassé des fautes et traduction latine imitant le style de Plaute et de Térence.  
Francfort : Johannes Spies, 1586.  
In-8°. <sup>8</sup>A-Z, Aa-Zz<sup>8</sup>. 368 ff.

- 41- La Paix, texte grec.  
Paris : Federicus Morellus, 1586.  
In-4°. 52 pp.

(1589)

- 42- La Paix. Ed. Q. Septimius Florens Christianus. Texte grec et traduction latine imitée du style des comiques latins, avec notes explicatives.  
Paris : Federicus Morellus, 1589.  
In-8°. a<sup>4</sup>; A-E<sup>8</sup> F<sup>4</sup>; a-i<sup>8</sup> k<sup>4</sup>. 7+87+152 pp.

(1597)

- 43- Onze comédies. Ed. Nicodemus Frischlinus. Texte grec débarrassé des fautes et traduction latine imitant le style de Plaute et de Térence.

Francort : Johannes Spiess, 1597.

In-8°. A-Z, Aa-Rr<sup>8</sup> Ss<sup>4</sup>. 645 pp.

- 44- Onze comédies traduites en latin par Andreas Divus.

Venise : J.B. Sessa, 1597.

In-8°, 544 pp.

(1600)

- 45- Onze comédies, texte grec.

Leyde : "ex officina Plantiniana, apud Christophorum Raphelengium", 1600.

In-16 . <sup>2</sup>A-G<sup>8</sup> H<sup>4</sup> I-Z, a-g<sup>8</sup> r<sup>2</sup>. 620 pp.

(1607)

- 46- Onze comédies. Ed. Amilius Portus, Texte grec ; traduction latine venant de celle de Florens Christianus, N.

Frischlinus et A. Divus. Scholies empruntées aux éditions des neuf premières comédies (cf. 13,15,30). Notes composées de celles d'Odoardus Bisetus (en grec) pour les onze comédies et de Florens Christianus (en latin) pour la Paix entre autres.

Genève, 1607.

In-fol.

(1615)

- 47- La Paix. Ed. Henricus Rumpius. Texte grec et traduction latine de Florens Christianus (cf. 42), mais sans les notes  
Hambourg, 1615.

In-8°.

(1624)

- 48- Onze comédies. Texte grec et traduction latine (de Florens Christianus pour la Paix). Préface d'A. Schottus. Fragments de comédies perdues rassemblés par Guil. Canterus et Guil. Coddæus. Corrections et conjectures principa-

lement de Josephus Scaligerus.

Leyde : Maire, 1624.

In-12 . 12 ff. + 935 pp.

(1670)

- 49- Onze comédies. Ed. Tan. Faber. Texte grec, traduction latine, fragments et corrections (cf. 48). Augmentée de notes par Tan. Faber. Frontispice gravé.  
Amsterdam : "apud J. Ravesteinium", 1670.  
In-12 .

(1710)

- 50- Onze comédies. Ed. Ludolphus Kuster. Texte grec corrigé d'après les manuscrits, traduction latine et scholies. Notes d'Isaac Casaubonus "et aliorum".  
Amsterdam : Luchtmans, 1710.  
In-fol.

(1730)

- 51- Théâtre des grecs, par le R.P. Brumoy. Traductions françaises. Frontispice gravé de Cazes.  
Paris : Rollin père et fils; J.B. Coignard, 1730.  
3 vol. In-4°.  
T.III contient neuf comédies d'Aristophane dont la Paix.

(1732)

- 52- cf. 51 ; Idem, Amsterdam, 1732 (6 vol.).

(1749)

- 53- cf. 51 : Idem, Paris : Robustel, 1749 (6 vol.).

(1760)

- 54- Onze comédies. Ed. Bergler (posthume, éditée par P. Burmann). Texte grec corrigé d'après les meilleurs manuscrits. Nouvelle traduction latine et notes de Bergler. Fragments de comédies perdues et leurs listes ordonnées par J. Meursius et J.F. Fabricius. Préface de P. Burmann.  
Leyde : Luchtmans, 1760.  
2 vol. In-4°.

(1763)

- 55- Théâtre des grecs, par le R.P. Brumoy (cf. 51). Nouvelle édition revue par le P. Fleuriau (6 vol.).  
Paris : Libraires associés, 1763.

(1781)

- 56- Comédies traduites en prose latine. Ed. Rich. Franc. Phil. Brunck.  
Strasbourg : Bauer et Treuttel, 1781.  
In-8° et In-4°.

(1783)

- 57- Comédies. Ed. Rich. Franc. Phil. Brunck. Texte grec corrigé d'après les meilleures éditions. Traduction en prose latine.  
Strasbourg : Treuttel et Würtz, 1783.  
4 vol. In-4°.

(1784)

- 58- Théâtre. Traduction française par M. Poinsinet de Sivry, partie en vers, partie en prose, avec les fragments de Ménandre et de Philémon;  
Paris : Didot jeune, 1784.  
4 vol. In-8°.

(1785-1787)

- 59- Théâtre des grecs par le R.P. Brumoy. Nouvelle édition revue par le P. Fleuriau.  
Paris : Libraires Associés, 1785-1787.  
10 vol. In-4°.

(1785-1789)

- 60- Théâtre des grecs par le R.P. Brumoy. Nouvelle édition augmentée par Ch. Brotier, MM de Rochefort et du Theil, et alii.  
Paris : Cussac, 1785-1789.  
13 vol. In-8°.  
Vol. X-XIII : Théâtre d'Aristophane traduit par Ch. Brotier.

(1790)

- 61- Théâtre. Traduction par M. Poinsinet de Sivry (cf. 58) :  
même édition avec titres rajeunis.

(1794-1834)

- 62- Comédies. Ed. Phil. Invernizzi continuée par Beck et  
complétée par Dindorf. Texte grec établissant l'autorité  
du manuscrit de Ravenne. Commentaire. Scholies. Traduc-  
tion latine.

Berlin : Weidmann, 1794-1834.

13 vol. in-8°.

Vol. I et II (1794) : Texte grec.

Vol. III-IX : Commentaire.

Vol. X et XI : "Scholia graeca".

Vol. XII et XIII : "Adnotatio ad scholia graeca".

"Mitechelli prolegomena".

Traduction latine.

(an V)

- 63- Athènes pacifiée, comédie en trois actes et en prose  
tirée des onze pièces d'Aristophane, par Cailhava.

Paris : Ch. Pougens, Boulard, an V.

In-8°. 62 pp.

(1810)

- 64- Comédies. Ed. Rich. Fr. Phil. Brunck. Texte grec établi  
à partir des meilleures éditions. Traduction latine.

Variantes. Notes et corrections. Fragments. Index.

Oxford : N. Bliss, 1810.

4 vol. in-8°.

(1814-1815)

- 65- Comédies. Ed. R.F.P. Brunck. Texte grec enrichi de nou-  
velles corrections de Brunck.

Oxford : "Typis et sumptu N. Bliss".

Londres : F.C. et J. Rivington et R. Priestley, 1814-1815.

3 vol. in-32.

T. III, 1815, contient la Paix.

(1818)

- 66- Comédies. Ed. Gdfr. Henr. Schaefer.  
Leipzig : T.O. Weigel, 1818.  
2 vol. in-8°.

T. II contient la Paix.

(1819)

- 67- Comédies. Ed. Gdfr. Henr. Schaefer. Texte grec.  
Leipzig , 1819.  
3 vol. in-8°.

(1820)

- 68- La Paix. Ed. Guil. Dindorf. Texte grec. Notes sur la Paix  
de Ric. Porson .  
Berlin : Weidmann, 1820.  
In-8°.

(1820-1821)

- 69- Théâtre des grecs, par le R.P. Brumoy. Edition complète  
revue par Raoul Rochette.  
Paris : Veuve Cussac, 1820-1821.  
16 vol. in-fol. Planches. Figures de Marillier.

(1823)

- 70- Comédies. Ed. R.F.P. Brunck (cf. 57)  
Londres : Whittaker , 1823.

(1825)

- 71- Comédies. Ed. Guil. Dindorf. Texte grec et quelques notes  
critiques.  
Leipzig : Teubner , 1825.  
In-8°.

(1826)

- 72- Comédies. Ed. Jo. Fr. Boissonade. Texte grec.  
Paris : Lefèvre, "typis J. Didot", 1826.  
4 vol. in-32.  
(collection d'auteurs grecs : Poetarum graecorum silloge,  
publiée par M. Boissonade).

- 73- Théâtre des grecs, par le R.P. Brumoy (cf. 69).  
Paris : Thivars, 1826.  
15 vol. in-8°.

(1828-1830)

- 74- Comédies. Ed. F.H. Bothe. Texte grec et annotations.  
Leipzig : Hahn, 1828-1830.  
4 vol. in-8°.  
(Tomes V à VIII des Poetae scenici graeci).  
Vol. I : Grenouilles, Plutus, Paix.

(1829)

- 75- Comédies. Ed. Immanuel Bekker. Texte grec avec scholies et variantes. Traduction latine. Fragments. Index. Notes des humanistes et des philologues anciens.  
Londres : "sumptibus Whittaker, excudebat A.J. Valpy", 1829.  
5 vol. in-8°.  
Vol. I : Comédies. Index grec.  
Vol. II : Traduction latine. Fragments. Scholies.  
Vol. III : Notes (Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes).  
Vol. IV : Notes (Paix, Oiseaux, Thesmophories, Lysistrata).  
Vol. V : Notes (Plutus, Grenouilles, Assemblée des Femmes).

(1829-1830)

- 76- Comédies. Traduction française par M. Artaud.  
Paris : Brissot. Thivars, 1829-1830.  
6 vol. in-32 .  
T. III : Les Guêpes. La Paix.

(1830)

- 77- Comédies. Ed. Guil. Dindorf. Texte grec. Annotations. Fragments.  
Leipzig : Weidmann, 1830.  
2 vol. in-8°.

78- Comédies. Ed. Guil. Dindorf (cf. 77).

1 vol. in-4°.

(1835-1839)

79- Comédies, fragments, scholies. Ed. Guil. Dindorf.

Oxford : J.H. Parker, 1835-1839.

4 vol. in-8°.

Vol. I et II : Texte.

Vol. III : Annotations.

Vol. IV : Scholies.

(1839)

80- Comédies et fragments. Ed. Guil. Dindorf. Ainsi que fragments de Ménandre et de Philémon.

Paris : Didot frères, 1839.

In-8°.

(1838- 1842)

81- Comédies et fragments recensés par Guil. Dindorf. Ed. E.P.M. Longueville. Fragments de Ménandre et de Philémon, scholies et prolégomènes édités par Fr. Dübner.

Paris : Didot, 1838- 1842.

2 vol. in-4°.

(scriptorum graecorum bibliothéca).

(1841)

82- Comédies traduites en français par M. Artaud, 2eme éd.

(cf. 76)

Paris : Lefèvre, 1841.

1vol. in-18 . 551 pp.

(1842)

83- Comédies. Ed. C.H. Weise. Texte grec et notes critiques.

Leipzig : C. Tauchnitz, 1842,

3 vol. in-16 .

Vol. II : Paix, Oiseaux, Lysistrata, Thesmophories.

(1844-1846)

- 84- Comédies. Ed. F.H. Bothe (cf. 74), 2eme édition.  
Leipzig : Hahn, 1844-1846.  
4 vol. in-8°.  
Vol. II : Guêpes, Paix, Oiseaux (1845).

(1845)

- 85- Comédies traduites en français par M. Zévort. 3eme éd.  
(cf. 76, 82).  
Paris : Charpentier, 1845.  
2vol. in-12 .

(1846)

- 86- Comédies et fragments. Ed. Guil. Dindorf et E.P.M. Longueville (cf. 81). 2eme éd. avec traduction latine.  
Paris : Didot, 1846.

(1848)

- 87- Comédies et fragments. Ed. Hubert Holden.  
Londres, 1848.

(1852)

- 88- Comédies. Ed, Th. Bergk.  
Leipzig: B.G. Teubner, 1852.  
(Bibliotheca Teubneriana).

(1855)

- 89- Comédies traduites en français par M. Artaud, 4eme éd.  
(cf. 76, 82, 85) corrigée sur les dernières éditions grecques.  
Paris : Didot, 1855.  
2 vol. in-12 .

- 90- Idem. 5eme édition.

(1859)

- 91- Comédies. Nouvelle édition (cf. 79).  
Oxford : Parker, 1859.  
2 vol. in-18 .

92- Scènes d'Aristophane traduites en français par Eugène Fallex (extraits de la plupart des pièces y compris la Paix).

Paris : Aug. Durand, 1859.

In-12 .

(réimpression en 1860)

93- Comédies. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes de C. Poyard.

Paris : Hachette, 1859.

In-18 .

(nombreuses réimpressions jusqu'en 1898).

(1860)

94- La Paix. Ed. J. Richter.

Berlin : Nicolai, 1860.

In-8°.

95- Comédies. Ed. Auguste Meineke.

Leipzig : B. Tauchnitz, 1860.

2 vol. in-8°.

(1861)

96- Idem.

2 vol. in-16.

(1862)

97- Comédies . Essai de traduction par Amédée Fleury.

Paris : Garnier frères, 1862.

3 vol. in-18.

(1863)

98- Idem.

3 vol. in-12.

99- Scènes d'Aristophane traduites en vers français par Eugène Fallex. 2eme éd. considérablement augmentée.

Paris : Aug. Durand, 1863.

2 vol. in-12.

(1864)

100- Extraits d'Aristophane, par Eugène Fallex. Texte grec.  
 Edition classique avec notes.  
 Paris : Aug. Durand, 1864.  
 In-12.

101- Comédies. Essai de traduction (par Amédée Fleury) avec  
 une table explicative rédigée sur le texte des scholies  
 par André Feuilletmorte.  
 Paris : Garnier frères, 1864.  
 3 vol. in-18.

(1865)

102- Extraits d'Aristophane, texte revu et corrigé avec une  
 traduction en prose en regard, par Eugène Fallex.  
 Paris : Aug. Durand, 1865.  
 In-18.

103- Extraits, accompagnés de remarques philologiques et his-  
 toriques, traduction française, par J. Helleu.  
 Paris : Delalain et fils, 1865.  
 In-12.

(1866)

104- Idem, 2eme éd.

105- Extraits d'Aristophane, par Eugène Fallex. Texte grec.  
 Edition classique avec notes. 2eme éd. (cf. 99)  
 Paris : Aug. Durand, 1866.  
 In-12.

106- Idem, 3eme éd.

107- Morceaux choisis. Texte grec, Nouvelle édition publiée  
 avec des notices, des analyses et des notes en français,  
 par E. Poyard.  
 Paris : Hachette, 1866.  
 In-16.

(1867)

108- Morceaux choisis. Traduction française par C. Poyard. Avec le texte grec, des notices, des analyses et des notes. Paris : Hachette, 1867. In-12.

109- Scènes choisis d'Aristophane à l'usage des classes, avec notices, arguments et notes en Français, par Fr. Dübner. Paris : Lecoffre fils, 1867. In-12.

110- La Paix. Texte grec revu. Traduction en vers anglais. Notes. Par B.B. Rogers. Londres : Bell and Daldy, 1867. In-4°.

(1868)

111- Comédies, fragments et notes critiques. Ed. H. Holden. 2eme édition (cf. 87). Cambridge : Deighton, Bell and Co., 1868.

112- Extraits d'Aristophane, par Eugène Fallex. Texte grec. Edition classique avec notes. Ouvrage prescrit pour la classe de rhétorique. 4eme éd. (cf. 99, 105, 106). Paris : Aug. Durand, 1868. In-18

(1868-1875) (La Paix 1873)

113- Comédies. Ed. W.C. Green. (Catena classicorum éd. par A. Holmes et C. Bigg). Londres : Revingtons , 1868-1875.

(1869)

114- Comédies et fragments recensés par Guil. Dindorf. Leipzig : Teubner, 1869. In-4°.

- 115- Comédies. Essai de traduction (par Amédée Fleury) avec une table explicative rédigée sur les textes des scholies par André Feuilletmorte. 2eme édition.  
Paris : E. Thorin, 1869.  
3 vol. in-18.

(1870)

- 116- Extraits d'Aristophane accompagnés d'analyses et de remarques philologiques et historiques, traduction française, par Jean Helleu. 3eme édition (cf. 103, 104).  
Paris : J. Delalain et fils, 1870.  
In-12.

- 117- Morceaux choisis expliqués littéralement, traduits en français et annotés par C. Poyard. Texte grec avec deux traductions françaises.  
Paris : Hachette, 1870.  
In-16.

(Les auteurs grecs expliqués)

- 118- Nouveaux extraits. Texte grec avec une introduction sur le génie d'Aristophane, des notices, l'analyse de chaque pièce et des notes explicatives, par Ad. Hatzfeld.  
Paris : Delagrave, 1870.  
In-12.

(1872)

- 119- Comédies. Ed. Theodore Bergk. Notes critiques et commentaire des Anciens. 2eme édition corrigée (cf. 88).  
Leipzig : B.G. Teubner, 1872.  
2 vol. in-16.  
( Bibliotheca Teubneriana ).

(1873)

- 120- La Paix. Texte revu avec notes en anglais et préface par F.A. Paley.  
Cambridge : Bell & sons, 1873.  
In-12.

(1873-1876)

- 121- Comédies. Ed. C.H. Weise. Notes critiques. Nouvelle édition stéréotypée (cf. 83). Nouvelle impression de C. Tauchnitz.

Leipzig : Holtze, 1873-1876.

3 vol. in-16.

Vol. III contient la Paix.

(1875)

- 122- Extraits, accompagnés d'analyses et de remarques philologiques et historiques, traduction française par J. Helieu. 4eme éd. (cf. 103, 104, 116)

Paris : J. Delalain et fils, 1875.

In-12.

(1878)

- 123- Extraits (texte grec) précédés d'études préliminaires sur les origines de la comédie grecque et sur Aristophane, contenant des résumés analytiques et des notes historiques, etc..., en français par A. Jacquet.

Paris : Belin et fils, 1878.

In-12.

(1880-1893)

- 124- Comédies. "Ed. maior", Ed. Frédéric Henry Marvell Blaydes. Notes critiques. Commentaire explicatif. Scholies grecques. Halle : "in orphanotrophei libraria", 1880-1893.

12 vol. in-8°.

1 vol. par pièce (vol. V : La Paix, 1883) et le dernier pour les fragments.

(1882)

- 125- Théâtre. Traduction française d'André-Charles Brotier, revue et corrigée (cf. 60), précédée d'une introduction et augmentée d'une notice sur chaque pièce par Louis Humbert.

Paris : Garnier frères, 1882.

2 vol. in-18.

(1883)

- 126- Morceaux choisis publiés avec un avertissement, une notice sur Aristophane, des analyses et des notes, par Paul Girard.

Paris : Delagrave, 1883.

In-18.

(1884)

- 127- Extraits, texte grec, publiés avec une analyse et des notes par l'abbé Quentier.

Paris : Poussièlque frères, 1884.

In-18.

(Alliance des maisons d'éducation chrétienne).

(1886)

- 128- Comédies. "Ed. minor". Ed. F.H.M. Blaydes (cf. 124).

Idem, 2 vol.

Vol. I: Texte des onze comédies.

Vol. II: Fragments.

(1885-1908) (La Paix : 1906)

- 129- Comédies. Ed. J. van Leeuwen. Edition complète avec commentaires en latin et prolégomènes.

Leyde : Sijthoff, 1885-1906.

12 vol.

(1889)

- 130- Théâtre ( extraits) avec étude sur la vie et l'oeuvre d'Aristophane, par Ch. Simond.

Paris : H. Gautier, 1889.

In-16, 32 pp.

(Nouvelle Bibliothèque Populaire à 10 cent., N° 137).

- 131- Comédies. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Charles Zévort.

Paris : Charpentier et Cie, 1889.

In-12.

(réimpressions en 1890 et 1892).

(1893)

- 132- Aristophane et la comédie grecque. Lecture et récitation, par V. Schneegans. Classe de seconde moderne. Paris : Delagrave, 1893.  
In-18. 132 pp.  
(Petite Bibliothèque des Grands Ecrivains, publiée sous la direction de E.C. Contant. Notice, analyse et extraits).
- 133- Extraits. Traduction française avec notes par J. Helleu. Paris : Delalain frères, 1893.  
In-18.

(1894)

- 134- Pièces choisies (extraits) avec une introduction un index et des notes par G. Ferté. Paris : Masson, 1894.  
In-16.  
(Enseignement secondaire. Enseignement des jeunes filles. Collection Lantoiné ).

(1895)

- 135- Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. Pièces choisies (traduites en français) par Isaac Uri. Paris : Hachette, 1895.  
In-18. XXII-454 pp.  
Aristophane : Extraits des Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes, Paix, Oiseaux, Grenouilles, Plutus, traduits par C. Poyard.  
(A l'usage des élèves de troisième et de seconde de l'enseignement moderne).

(1896)

- 136- Extraits. Texte grec, avec analyse et notes, par J. Helleu. Paris : Delalain frères, 1896.  
In-12.

(1897)

- 137- La Paix. Texte grec avec extraits des scholies. Examen critique et annotations de H. van Herwerden. Leyde : Sijthoff, 1897.  
2 vol. in-8°.

138- Comédies. Traduction nouvelle par Eugène Talbot. Préface de Sully Prudhomme.

Paris : Alph. Lemerre, 1897.

2 vol. in-8°.

(1898)

139- cf. 135. Idem in-16, XXII-455 pp.

(1900)

140- Comédies. Ed. F.W. Hall et W.M. Geldart. Edition critique et fragments.

Oxford : Clarendon, 1900.

2 vol.

141- La Paix. Ed. W.W. Merry. Edition critique.

Oxford : Clarendon, 1900.

(1902)

142- Fac-simile du codex Venetus Marcianus N° 474 (cf.4).

Preface de J.W. White. Introduction de Th. W. Allen.

(grâce à l'Archeological Institute of America et à la Society for the Promotion of Hellenic Studies)

143- Extraits. Texte grec avec une introduction et des notes par Louis Bodin et Paul Mazon.

Paris : Hachette , 1902.

In-16. LXXIX-296 pp.

(Classiques grecs)

(1903)

144- Extraits. Texte grec annoté et accompagné de notices par M. Planchette.

Paris : Veuve Poussielgue, 1903.

In-16.

145- Comédies. Traduction nouvelle avec introduction et des notes par C. Poyard. 2eme éd. (cf. 93)

Paris : Hachette, 1903.

In-12. XII-524 pp.

(1904)

146- Fac-simile du Codex Ravennas 137,4,A (cf. N°3)

Préface de J. van Leeuwen.

(grâce à la maison Sijthoff de Leyde)

147- La Paix. Ed. Paul Mazon . Texte grec publié avec une introduction, des notes critiques et explicatives.

Paris : Hachette, 1904.

In-8°.

(Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'université de Paris).

(1905)

148- La Paix. Ed. H. Sharples. Texte grec avec introduction, notes et commentaires.

Londres : Blackwood, 1905.

188 pp.

(1906)

149- Scènes choisies d'Aristophane. Traduction nouvelle publiée avec une introduction et des notes par Louis Bodin et Paul Mazon.

Paris : Hachette, 1906.

In-16. XLV-188 pp.

150- La Paix. Ed. J. van Leeuwen. Texte grec avec prolégomènes et commentaire.

Leyde : Sijthoff, 1906.

In-8°.

(1906-1907)

151- Comédies. Ed. F.W. Hall et W.M. Geldart. 2eme éd. (cf.140).

Oxford : Clarendon Press, 1906-1907.

(1908)

152- Théâtre . Traduction française.

Paris : Flammarion, 1908.

2 vol. in-18.

(Les meilleurs auteurs classiques français et étrangers).

153- Théâtre complet . Traduction française. Etude sur Aristophane, sa vie et ses oeuvres par Pierre Sales.  
Paris : Librairie Moderne, Maurice Bauche, 1908.  
In-8° avec fig.  
(Edition illustrée des chefs-d'oeuvre de la littérature).

154- Extraits d'Aristophane et de Ménandre. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Louis Bodin et Paul Mazon. Notice sur le théâtre grec aux Vème et IVème siècle.  
Paris : Hachette, 1908.  
In-12. LXXIX- 364 pp.

(1909)

155- La Paix. Ed. Konrad Zacher. Préface Ottomar Bachmann.  
Leipzig : Teubner, 1909.  
In-8°. XXXII-127 pp.

(1911)

156- La Paix. Ed. C.E. Graves. Texte grec avec introduction et notes en anglais.  
Cambridge : University Press, 1911.  
XV-143 pp.

(1910-1913) (La Paix : 1913)

157- Comédies. Ed. Benjamin Bickley Rogers. Texte grec revu, traduction en vers anglais en regard et notes, chaque pièce étant précédée d'une introduction.  
Londres : Bell, 1910-1913.  
Vol. III : La Paix, les Oiseaux.

(1919)

158- Oeuvres. Traduction avec notes et commentaires critiques par Alph. Willems.  
Bruxelles : Lebègue.  
Paris : Hachette, 1919.  
3 vol. in-4°. XL-595, 585 et 477 pp.  
Vol. II : Lysistrata, Oiseaux, Paix, Thesmophories.

(1923-1930) (La Paix : 1924)

- 159- Oeuvres. Edition critique. Texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele.

Paris : Belles Lettres, 1923-1930.

5 vol. in-8°. XXXII-230, 156, 179, 157 et 147 pp.

Vol. II : Guêpes, Paix, 1924.

(Collection des Universités de France, Guillaume Budé).

(1924)

- 160- Oeuvres. Ed. B.B . Rogers. Texte grec avec traduction anglaise.

Londres : Heinemann , 1924.

3 vol., XV-555, 443 et 471 pp.

(Loeb Classical Library)

Vol. II : Paix, Oiseaux, Grenouilles.

(1930)

- 161- La Paix. Traduction nouvelle de Louis Martin-Chauffier. 20 gravures au burin de J.E. Laboureur.

Argenteuil : Impr. R. Coulouma pour les Bibliophiles du Palais, 1930.

In-4°. 153 pp., fig., couv.iii.

(1932-1933) (La Paix : 1932)

- 162- Théâtre. Traduction nouvelle avec notices et notes par Marc Jean Alfonsi.

Paris : Garnier, 1932-1933.

2 vol. in-16.

Vol. I : Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes, Paix, 1932.

(1933)

- 163- La Paix. Adaptation libre en deux actes par François Porché.

Paris, 1933.

In-16.

(Les Oeuvres Libres, N° 149)

(1938)

- 164- Oeuvres T. II (Guêpes, Paix) éd. V. Coulon et trad. H. van Daele. 2eme édition revue et corrigée (cf. 159).  
Paris : Belles Lettres, 1938.  
(Collection des Universités de France, Guillaume Budé)

(1945)

- 165- Théâtre. Nouvelle traduction avec notes par M.J. Alfonsi.  
Paris : Garnier, 1945.  
2 vol. 366 et 420 pp.

(1947)

- 166- Théâtre complet. Traduction de Maurice Rat. Illustrations de Charles Clément.  
[ S.l. ] : Union Latine d'Édition, 1947.  
4 vol. in-8°.

(1949)

- 167- La Paix. Adaptation scénique en vers par Jean Hubaux.  
Liège : Théâtre Universitaire, 1949.  
In-8°. 43 pp.

(1949)

- 168- Lysistrata. La Paix. Traduction de M. Artaud.  
Bruxelles : Editions du Frêne, 1949.  
127 pp.

(1949-1950)

- 169- Aristophane et Ménandre. Extraits, texte grec publié avec introduction et notes, par L. Bodin et P. Mazon.  
Paris : Hachette, 1949-1950.  
In-16. LXXIX-364 pp.

(1949 → ) (La Paix : 1954)

- 170- Comédies. Ed. R. Cantarella. Edition critique et traduction italienne.  
Milan, 1949 →.  
T. III contient la Paix, 1954.

(1955)

- 171- La Paix. Adaptation libre en deux parties de Gaston Cherpillod.  
 Lausanne : impr. Fawer et Favre, 1955.  
 In-8°. 40 pp.  
 (Aux Miroirs Partagés, 3).

(1956)

- 172- Théâtre. Traduction de Hubert van Daele. Notices et introduction par Alphonse Dain.  
 Paris : Club Français du Livre, 1956.  
 In-8°. XXII-993 pp.  
 (Coll. Les Portiques, 48).

(1958)

- 173- Oeuvres. T. I-III, éd. V. Coulon et trad. H. van Daele.  
 Nouvelle édition (cf. 159, 164).  
 Paris : Belles Lettres, 1958.  
 (Collection des Universités de France, Guillaume Budé).

(1960)

- 174- Les Cavaliers, la Paix. Traduction nouvelle de Victor Henry Debidour.  
 Paris : Club du meilleur livre, impr. Firmin-Didot, 1960.  
 In-16. XXVIII-245 pp., pl., portrait.  
 (Club du Meilleur Livre. Astrée, 33)

(1961)

- 175- La Paix. Transposition moderne de Jean Vilar, d'après Aristophane.  
 Paris : T.N.P., impr. Laboureur, 1961.  
 In-16. 80 pp.  
 (Collection du Théâtre National Populaire)

(1962)

- 176- Aristophane par lui-même. Textes choisis.  
 Paris : Editions du Seuil, 1962.  
 In-16. 192 pp., ill., couv. ill.  
 (Ecrivains de Toujours, 60)

(1963)

177- Comédies. Traduction de Hilaire van Daele. Introduction et notices de Alphonse Dain.

Paris : Belles Lettres, 1963.

2 vol. in-16. XVII-471, 570 pp. Couv. ill.

(Les Grandes Oeuvres de l'Antiquité Classique).

Vol. I : Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes, Paix.

(1965)

178- Théâtre complet. Texte traduit en français, présenté et annoté par V.H. Debidour.

Paris : Librairie Générale Française, 1965.

2 vol. 513 et 512 pp.

(Coll. Le Livre de Poche Classique, N° 1544-1545).

Vol. I : Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes, Paix.

(1966)

179- Théâtre complet . Traduction, introduction et notes par Marc Jean Alfonsi.

Paris : Garnier-Flammarion, 1966.

2 vol. in-16. 378 et 445 pp.

(Garnier Flammarion. Texte intégral, 115-116)

Vol. I : Acharniens, Cavaliers, Nuées, Guêpes, Paix.

**ANNEXES**

INDEX des éditeurs "scientifiques", commentateurs,  
traducteurs, adaptateurs et illustrateurs.  
(les N° renvoient aux éditions recensées)

- ALFONSI (Maec-Jean) : 162. 165. 179.
- ALLEN (Th. W.) : 142 .
- ARTAUD (Nicolas Louis): 76. 82. 89. 90. 168.
- BACHMANN (Ottomar) : 155.
- BECK : 62.
- BEKKER (Immanuel) : 75.
- BERGK (Th.) : 88. 119.
- BERGLER : 54.
- BISSETUS (Odoardus) : 46.
- BLAYDES (Frédéric Henry Marwel) : 124. 128.
- BODIN (Louis) : 143. 149. 154. 169.
- BOISSONADE : 72.
- BOTHE (F.H.) : 74. 84.
- BROTIER (Ch.) : 60. 125.
- BRUMOY (R.P.) : 51. 52. 53. 55. 59. 60. 69. 73.
- BRUNCK : 56. 57. 64. 65. 70.
- BURMANN (P.) :54.
- CAILHAVA : 63.
- CANINI (Angelo) : 32.
- CANTARELLA (R.) : 170,
- CANTERUS (Guil.) : 48.
- CASaubONUS (Isaac) : 50,
- CAZES : 51. 52. 53.
- CHERADAMUS (Johannes) : 16.
- CHERPILLOD (Gaston) : 171.
- CLEMENT (Charles) : 166.
- CODDAEUS (Guil.) : 48.
- COULON (Victor) : 159. 164. 173.
- DAELE (Hilaire van) : 159. 164. 172. 173. 177.
- DAIN (Alphonse) : 172. 177.
- DEBIDOUR (Victor Henry) : 174. 176. 178.
- DINDORF : 62. 68. 71. 77. 78. 79. 80. 81. 86. 91. 114.
- DIVUS (Andreas) : 19. 20. 24. 25. 33. 35. 36. 44. 46.

DUBNER (Fr.) : 81. 109.  
FABER (Tan.) : 49.  
FABRICIUS (J.A.) : 54.  
FALLEX (Eugène) : 92 .99. 100. 102. 105. 106. 112.  
FERTE : 134.  
FLEURIAU (le P.) : 55. 59.  
FLEURY (Amédée) : 97. 98. 101. 115.  
FLORENS CHRISTIANUS ( Q. Septimius) : 42. 46. 47. 48.  
FRACINUS (Antonius) : 15.  
FRISCHLINUS (Nicodemus) : 40. 43. 46.  
GELDART (W.M.) : 140. 151.  
GELENIUS (Sigismund) : 30.  
GIRARD (Paul) : 126.  
GRAVES (C.E.) : 156.  
GREEN (W.C.) : 113.  
GRYNAEUS (Simon) : 17. 27.  
HALL (F.W.) : 140. 151.  
HATZFELD : 118.  
HELLEU (J.) : 103. 104. 116. 122. 133. 136.  
HERWERDEN (H. van) : 137.  
HOLDEN : 87. 111.  
HUBAUX (Jean) : 167.  
HUMBERT : 125.  
INVERNIZZI (Phil.) : 62.  
JACQUET (A.) : 123.  
JUNTA (Bernardus) : 14. 21. 22.  
KUSTER (Ludolphus) : 50.  
LABOUREUR (J.E.) : 161.  
LEEUVEN (J. van) : 129. 146. 150.  
LONGUEVILLE (E.P.M.) : 81. 86.  
MARILLIER : 69.  
MARTIN-CHAUFFIER (Louis) : 161.  
MAZON (Paul) : 143. 147. 149. 154. 169.  
MEINEKE (Auguste) : 95. 96.  
MERRY (W.W.) : 141.  
MEURSIUS (J.) : 54.  
MUSURUS (Marcus) : 13.  
PALEY (F.A.) : 120.  
PLANCHETTE (M.) : 144.

POINSINET DE SIVRY (M.) : 58. 61.  
 PORCHE (François) : 163.  
 PORSON (Ric.) : 68.  
 PORTUS (Aemilius) : 46.  
 POYARD (C.) : 93. 107. 108. 117. 135. 139. 145.  
 QUENTIER : 127.  
 RAPHELENGIUS (Christophorus) : 45.  
 RAT (Maurice) : 166.  
 RICHTER (J.) : 94.  
 ROCHEFORT (de) : 60.  
 ROCHETTE (Raoul) : 69. 73.  
 ROGERS (B.B.) : 110. 157. 160.  
 RUMPIUS (Henrieus) : 47.  
 SALES (Pierre) : 153.  
 SCALIGERUS (Josephus) : 48.  
 SCHAEFER : 66. 67.  
 SCHNEEGANS (V.) : 132.  
 SCHOTTUS (A.) : 48.  
 SHARPLEY (H.) : 148.  
 SIMOND (Ch.) : 130.  
 SULLY PRUDHOMME : 138.  
 TALBOT (Eugène) : 138.  
 THEIL (du) : 60.  
 TORY (Geffroy) : 16.  
 URI (Issac) : 135. 139.  
 VILAR (Jean) : 175.  
 WEISE (C.H.) : 83. 121.  
 WHITE (J.W.) : 142.  
 WILLEMS (Alph.) : 158.  
 ZACHER (Konrad) : 155.  
 ZEVORT (Charles) : 85. 131.

INDEX des imprimeurs et éditeurs commerciaux.  
(les N° renvoient aux éditions recensées)

ALDE MANUCE : 13.  
BAUCHE (Maurice) : 153.  
BAUER : 56.  
BEBELIUS (Johannes) : 17.  
BELIN : 123.  
BELL : 110. 111. 120. 157.  
BELLES LETTRES : 159. 164. 173. 177.  
BIBLIOPHILES DU PALAIS : 161.  
BLACKWOOD : 148.  
BLISS (N.) : 64. 65.  
BOULARD : 63.  
BRISSOT : 76.  
BRUBACHIUS (Petrus) : 27.  
BURGOFRANCHO (Jacob a) : 19, 24.  
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS : 156.  
CHARPENTIER : 85. 131.  
CLARENDON : 140. 141. 151.  
CLUB FRANCAIS DU LIVRE : 172.  
CLUB DU MEILLEUR LIVRE : 174.  
COIGNARD (J.B.) : 51.  
COMINUS DE TRIDINO : 33.  
COULOUMA (R.) : 161.  
CRATANDER (Andreas) : 17, 20. 25. 35.  
CUSSAC : 60. 69.  
DALDY : 110.  
DEIGHTON : 111.  
DELAGRAVE : 118. 126. 132.  
DELALAIN : 103. 104. 116. 122. 133. 136.  
DIDOT (J.) : 58. 61. 72. 80. 81. 86. 89. 90. 174.  
DURAND (Aug.) : 92, 99. 100. 102. 105. 106. 112.  
EDITIONS DU FRENE : 168.  
FARREUS (Johannes) : 26.  
FAWER ET FAVRE : 171.  
FEUILLEMORTE (André) : 101. 115.  
FLAMMARION : 152. 179.

FROBERIUS : 28. 30.  
 GARNIER : 97. 98. 101. 125. 162. 165. 179.  
 GAUTIER (H.) : 130.  
 GOURMONT (Gilles de) : 16.  
 GRYPHIUS (Johannes) : 32.  
 HACHETTE : 93. 107. 108. 117. 135. 139. 143. 145. 147. 149. 154.  
 158. 159.  
 HAHN : 74. 84.  
 HEINEMANN : 160.  
 HOLTZE : 121.  
 JUNTA (Philippus) : 14. 15.  
 LABOUREUR : 175.  
 LEBEGUE : 158.  
 LECOFFE : 109.  
 LEFEVRE : 72. 82.  
 LEMERRE : 138.  
 LIBRAIRES ASSOCIES : 55. 59.  
 LIBRAIRIE GENERALE FRANCAISE : 178.  
 LEICHTMANS : 50. 54.  
 MASSON : 134.  
 MORELLUS (Federicus) : 41. 42.  
 NICOLAI : 94.  
 ORPHANOTROPHEI LIBRARIA : 124. 128.  
 PARKER (J.H.) : 79. 91.  
 PERRIER (C.) : 37.  
 PLANTIN : 45.  
 POUGENS (Ch.) : 63.  
 POUSSIELGUE : 127. 144.  
 PRIESTLEY : 65.  
 RAVESTEINIUS (J.) : 49.  
 REVINGTONS : 113.  
 RIVINGTON : 65.  
 ROBUSTEL : 53.  
 ROLLIN : 51.  
 SASSENI (S.) : 31.  
 SESSA (J.B.) : 44.  
 SESSA (Melchior) : 18.  
 SEUIL : 176.  
 SIJTHOFF : 129. 137. 146. 150.  
 SPIES (Johannes) : 40. 43.

SYLVIUS (Michael) : 36.  
 TAUCHNITZ : 83. 95.96. 121.  
 TEUBNER : 71. 88. 114. 119. 155.  
 THIVARS : 73. 76.  
 THORIN (E.) : 115.  
 TREUTTEL : 56. 57.  
 UNION LATINE D'EDITION : 166.  
 VALPY : 75.  
 VIDOUE (Pierre) : 16.  
 WEHELUS (Christianus) : 23. 29. 34. 38. 39.  
 WEIDMANN : 62. 68. 77. 78.  
 WEIGEL (T.O.) : 66.  
 WHITTAKER : 70. 75.  
 WURTZ : 57.  
 ZANETTUS (Bartholomeaus) : 18.

## REPERTOIRES BIBLIOGRAPHIQUES UTILISES

### Pour les imprimés.

~~avant~~ 1700)

- FABRICIUS (J. A.) : Bibliotheca graeca... ab auctore tertium recognita et plurimis locis aucta; 3ème éd., 1714
- (1700 - 1878)
  - ENGELMANN (W.) : Bibliotheca Scriptorum Classicorum... I : Scriptores graeci. 1880-1882.
- (1878-1896)
  - KLUCCMANN (R.) : Bibliotheca scriptorum classicorum et latinum . ( Bibliotheca philologica classica, supplément au jahresbericht über die Fortschritte der Klassischen Altertumswissenschaft. ). 1909-1913.
- (1896-1914)
  - LAMBRINO (S.) : Bibliographie de l'Antiquité Classique, 1896---1914. Belles Lettres (Collection de Bibliographie Classique ) I. Auteurs et Textes ( 1951)
- (1914-1924)
  - MAROUZEAU (J.) : Dix années de bibliographie classique.
- (depuis 1925)
  - L'année philologique.
- MASQUERAY (P.) : Bibliographie pratique de la littérature grecque des origines à la fin de la période romaine. Paris, 1914.
- GESAMTKATALOG der wiegendrucke.
- HAIN : Répertoire bibliographicum... (1826-1838).
- Index Auréliensis. Baden-Baden, 1962.

Ainsi que les principaux répertoires généraux (BRUNET, MONGLOND, QUERARD, LOUANDRE et BOURQUELOT, LORENZ) et le répertoire d'HORN-MONVAL pour les traductions.

- Catalogue général de la BIBLIOTHEQUE NATIONALE.
- Short title catalogue of books printed in France and of french books printed in other countries from 1470 to 1600 now in the BRITISH MUSEUM.
- PELIECHET (M.) : Catalogue général des incunables des Bibliothèques de France.

Pour les manuscrits.

- OMONT ( H. ) : Catalogue des manuscrits du fonds grec de la BIBLIOTHEQUE NATIONALE.
- Inventarii dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia.

Pour les papyrus.

- PACK (R.A.) : The Greek and Latin Literary textes from Greco-Roman Egypt.
- Pubblicazioni della società italiana per la ricerca dei Papiri Greci e Latini in Egitto (vol. VI). Florence, 1920.
- GRENFELL (B.P.) et HUNT (A.S.) : The Oxyrhynchus papyri (part.XI). Londres, 1915.

Les préfaces d'éditions ont été aussi utilisées comme source.

## OUVRAGES DE REFERENCE

- DEVEL (Léo) : Le Temps des Ecrits; Paris; Stook, 1967.
- DAIN (Alphonse) : Les Manuscrits (3ème éd.) Paris; Belles Lettres.  
1975.
- DEVRESSE (Robert) : Introduction à l'étude des manuscrits grecs.  
Paris : Klincksieck, 1954.
- NOVATI (N.) : Index fabularum Aristophanis ex codice Ambrosianus  
L 39 (Hermès, 14, 1879)
- BOUDREAUX (Pierre) : Le texte d'Aristophane et ses commentateurs  
Paris : De Boccard, 1919
- WHITE (J.W) : The manuscripts of Aristophanes.  
(Classical Philology, I, 1906)
- MARTIN (A.) : Les scholies du manuscrit d'Aristophane à Ravenne.  
Paris : E. Thorin, 1882.
- BERNARD (Auguste) : Geoffroy Tory . Nieuwkoop : B. de Graaf, 1963
- TAILLARDAT (J.) : Les images d'Aristophane (Introduction).  
Paris : Belles Lettres, 1962.

Ainsi que les préfaces des principales éditions françaises  
et étrangères entre autres celles de :

- Paul MAZON . Paris : Hachette, 1904.
- J. van LEEUWEN . Leyde : Sijthoff, 1909.
- Ottoman BACHMAN. Leipzig : Teubner, 1909.
- Benjamin Bickley ROGERS. Londres : Bell, 1913.
- Victor COULON . Paris : Belles Lettres, 1958.

